

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



Vol. VII, No 11

Petit Séminaire de Chicoutimi, 3 juin 1899

A la mémoire des révérends Pères Cyprien Florisoone, Bernardin Merlin et Joseph Baumann, de l'Ordre de Saint-Dominique

La "Bourgogne" sombrait portant un peuple immense,
 Aux cris désespérés succédait le silence,
 Et l'on se regardait mourir :
 Alors, au nom du ciel, sur tous ces fronts livides
 Vous levâtes vos mains puissantes et candides
 Pour pardonner et pour bénir.

Puis, versant largement votre âme en cette foule,
 Vous lui fîtes chanter, devant le flot qui roule,
 Une prière de vos cœurs ;
 Et quand la mer ferma cette tombe qui chante,
 De vie et de bonheur elle était débordante,
 Et la gloire y jetait des fleurs.

Dans ce large tombeau que vous fait l'Atlantique,
 Gardés par ce géant dont l'immense cantique
 Monte sans fin vers l'Éternel,
 Sous les balancements solennels de l'abîme,
 Dormez, calmes et fiers, votre sommeil sublime
 Jusqu'au réveil universel.

Dormez ensevelis dans la double victoire
 Qui sur le genre humain jette un rayon de gloire,
 Et rejaillit jusques aux cieux ;
 Sur vos fronts agrandis souffrez cette auréole
 Dont la moitié du ciel, de l'un à l'autre pôle,
 Couvre les flots harmonieux.

Océan ! Océan ! sur ta divine lyre,
 Chaque fois que l'aurore au ciel revient sourire,
 Fais résonner l'hymne vainqueur ;
 De ce sublime bruit éveille tes rivages
 Jusqu'au jour où tes flots, délivrés des orages,
 Se transformeront en splendeur.

Et lorsque, s'abaissant en cet instant suprême,
 Majestueusement le ciel viendra lui-même
 Reprendre ce qu'il te donna,
 Que les anges de Dieu, comme ils feraient
 Recueillent en tremblant sur leur aile de flamme
 Ton dernier Salve Regina !

DERFLA.

Histoire de Chicoutimi CHAPITRE IV LES POSTES (Suite)

Nicolas Peltier, dont nous avons déjà parlé, et qui semble avoir été le premier blanc qui ait vécu au milieu des Montagnais, mourut en 1729 et fut enterré, selon toute probabilité, à Chicoutimi. Le P. Laure n'indique pas le lieu de sa sépulture ; mais, en revanche, il nous apprend qu'il avait adopté le genre de vie des sauvages ; ce qui, soit dit en passant, ne semble pas avoir abrégé notablement ses jours, puisqu'il mourut presque centenaire, *prope centenarius* Son fils, Charles-Nicolas Peltier, le suivit dans la tombe en 1741. Un autre Français, Bertrand Balaire, mourut à Chicoutimi en 1728, après des souffrances si longues et si atroces que le Père Laure le note particulièrement. La veuve de feu Charles Peltier, une Montagnaise du nom de Marie Magdeleine Sitchigan, reçut la confirmation à Québec des mains de Mgr de Pontbriand, en 1748, ainsi que deux fils d'Ignace LaSichine. Cette famille des LaSichine était, croit-on, une famille distin-

guée dans sa tribu, et l'une des plus notables parmi les Montagnais. Elle était alliée aux Peltier.

A part les quelques noms français ci-dessus mentionnés, d'autres se rencontrent çà et là dans les annales si restreintes de ces temps reculés. Donnons-les à titre de curiosité : Pierre La Vallée Lemoine, ou simplement Pierre Lemoine, Jérémie Lamontagne, F.-X. De la Chevrotière, Jh. Duquet, J.-Bte Delage, Dûs Nicolas Jérémie, Nicolas Bonhomme, J.-Bte Chauveau, René le Ducq, Jean Fauché, Frs Voisy Lamontagne, Robert Brouard, Pierre Voyer, Frs Du Linot, Ds Pierre de la Noré, Hilaire Petit Clerc, Pierre Gagné, Charles Ransin, Mathieu Rouillard, Simon Rouillard, Nicolas Thibaut, Frs Chauveau, J.-Bte Germain, Pierre Marchand, André Gauthier, J.-Bte Le Duc, Zacharie Drapeau, Charles Marchand, Ignace Beaupré, Denys Masse, Jean-Jacob Gagnon, Pierre Joly, Gabriel Lépine, Frs du Voisy, Guillaume Côté, Nicolas Baiarjon (Baillargeon sans doute, Charles Fortier, Jean Pilote, Michel Lépine, Antoine Fortier, Mr Darquin, Jean Rasset, Frs Dumas, Charles Valens (peut-être Valin, dit le copiste du registre). Jean Mercier, Ls Chatelleaux, Pierre Pilote, Jean Pilote, Paul Carrier et Desprez ou Desprets.

(A suivre.)

LIVIUS.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-E. DUCHESNE,
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 3 juin 1899

LA FETE DE MONSEIGNEUR

Lundi, le 22 mai, était le septième anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr l'évêque de Chicoutimi. A cette occasion, Sa Grandeur célébra la messe pontificale, à la cathédrale.

La veille, MM. les prêtres, les séminaristes, et les élèves du Petit Séminaire avaient exprimé au vénéré prélat leurs félicitations et leurs bons souhaits.

Le grand congé de lundi se termina par une soirée littéraire et musicale d'un genre assez nouveau parmi nous. De fait, il faut remonter jusqu'aux premières années de la maison pour trouver l'équivalent. Une conférence historique, telle fut la pièce de résistance de la solennité ; le conférencier, c'était M. Eug. Rouillard, de Québec, ancien journaliste, et aujourd'hui l'un des hauts fonctionnaires du commissariat des Terres de la Couronne. M. Rouillard, l'un des conférenciers les plus estimés de Québec, bien connu pour son érudition et son talent littéraire, est l'un des confrères de classe de S. G. Mgr Labrecque (ajoutons, pour ne rien omettre de ce que nous savons : aussi de M. le Supérieur du Séminaire, et de M. Masson, directeur de la *Défense*), et cette circonstance nous avait rendu plus précieuse encore son acquiescement à l'invitation qui lui avait été faite.

Une heure durant, le conférencier nous entretenait des deux grands hommes qui s'appellent Montcalm et Duplex, et des grandes œuvres auxquelles ils attachèrent leur nom. La fin de la

domination française aux Indes et au Canada s'accomplit sensiblement dans les mêmes conditions d'héroïsme, de la part des deux chefs, et d'inexcusable abandon, du côté de la mère patrie. Ce sujet est intéressant à méditer, et fécond en leçons philosophiques de longue portée ; et M. Rouillard a su le traiter. fond et forme, avec le talent qu'il fallait, et de façon à captiver au plus haut degré l'attention de son auditoire, dont faisait partie, outre l'assistance ordinaire de la maison, la classe intellectuelle de la ville. Aussi, tout le monde fut heureux de s'associer aux félicitations et aux remerciements que Monseigneur adressa au conférencier.

Mais ce ne fut pas tout. Soit avant, soit après la conférence, il y eut des monologues très applaudis, des chœurs bien exécutés, et de la musique instrumentale fort brillante.

Bref, nous avons pris goût à ce genre de soirée, et il est loin d'être sûr qu'on ne le pratiquera plus ici.



FEU M. L'ABBÉ N.-H. LECLERC

Decede le 19 mai 1899

Encore une fois, cette année, nous avons à enregistrer la mort d'un ancien membre de la famille chicoutimienne, dont la mémoire est associée avec celle de la fondation même de notre maison. Nous ne saurions oublier, en effet, que l'abbé Napoléon-Honoré Leclerc a donné à notre œuvre les prémices de sa vie sacerdotale.

Né à Lotbinière, le 20 juin 1849, M. Leclerc fut ordonné prêtre, à Québec, le 7 juin 1873. Celui qui écrit ces lignes eut l'avantage de le connaître vers la fin de ses études classiques, et il peut certifier qu'il était le vrai type de l'écolier sage et pieux.

A l'époque de son ordination à la prêtrise, on disposait toutes choses pour l'organisation prochaine d'un collège à Chicoutimi ; et le nouveau prêtre fut désigné pour faire partie du corps enseignant de la nouvelle institution. De fait, durant deux années (1873-75), M. l'abbé S. Garon, aujourd'hui curé de N.-D. des Anges (Portneuf), et M. Leclerc furent les seuls prêtres exclusivement attachés au séminaire de Chicoutimi. On sait ce que la vie d'un prêtre de collège comporte d'abnégation, d'assujettissement et de labeur. Que l'on double bien des fois la quantité de ces vertus ou de ces états, et l'on comprendra peut-être ce qui attend les premiers directeurs d'un collège classique en ce pays ; on comprendra quelque peu, en particulier, quel a été le mérite des deux prêtres que nous avons nommés. Une communauté toute neuve à plier à la discipline, un cours d'étude à organiser, logement et matériel insuffisants, ressources nulles ou à peu près : voilà la situation à laquelle il fallait faire face dans ces années du début. Et, avec tout cela, un personnel si restreint, que chacun devait remplir à la fois plusieurs besognes. C'est ainsi que M. Garon était, tout ensemble, directeur, préfet des études, procureur et professeur!

Quant à M. Leclerc, durant l'année 1873-74, il fut premier surveillant des élèves, et professeur de français en Quatrième et en Troisième du Cours commercial. L'année suivante, il fut assistant-directeur et professeur d'Humanités ; il a donc été le premier professeur de notre Cours classique. En même temps, les deux années, il fut chargé d'une division d'Instruction religieuse, et de l'enseignement du plain-chant à la communauté. Il fut par conséquent aussi le premier professeur de musique vocale en cette maison.

Malgré le peu de temps qu'il passa ici, les élèves de l'époque conservèrent le meilleur souvenir de sa piété, de son dévouement et de ses autres belles qualités.

En partant de Chicoutimi, M. Leclerc fut nommé (1875), vicaire à la Baie Saint-Paul ; en 1876, il est envoyé à Valcartier, et, en 1878, à la cure d'Inverness (Mégantic). En 1892, nous le retrouv-

vons à Saint-Roch des Aulnaies, et, en 1893, à Beaumont. Enfin, depuis 1895, il était curé de Kamouraska. Ce fut sa dernière étape en ce monde, et c'est là qu'ont été pieusement inhumés, le 24 mai, les restes de ce saint prêtre, dont la vie fut toute consacrée au service de Dieu et de l'Eglise.

Ces jours derniers, un service funèbre a été célébré dans notre chapelle pour le repos de l'âme du prêtre défunt, que nous recommandons instamment aux prières des élèves anciens et actuels du Séminaire.

R. I. P. ORNIS.

Coup d'œil géographique sur l'Amérique meridionale

Il est certains pays sur le compte desquels nous ne sommes pas assez renseignés, notamment l'Amérique du Sud ; nous en avons fait la triste expérience il y a trois ans, lorsque des centaines de Canadiens, éblouis par de fausses promesses et poussés par la soif de l'or, sont allés chercher fortune au Brésil où ils n'ont trouvé que souffrances et misères ; heureusement que le Canada eut pitié de ses enfants et les rapatria.

Cette vaste contrée, plus grande que l'Europe dont la population dépasse trois cent millions d'habitants, n'en contient cependant que trente-quatre millions ; pourtant les avantages naturels n'y manquent pas. Tout y est sur une grande échelle : ses rivières comptent parmi les plus grandes de l'univers, ses montagnes sont parmi les plus longues et les plus importantes, enfin ses plaines, appelées pampas ou llanos, sont d'une immense étendue.

Située comme elle est, en plus grande partie, sous la zone torride, elle a une végétation très active et qui, pour la richesse et la variété, ne le cède à aucune autre parmi les plus luxuriantes.

Ses forêts se composent de bois précieux et de tous les arbres fruitiers des pays tropicaux. Ses plantes et ses arbustes sont aussi dignes de ses arbres. On y trouve une infinité de productions utiles ou rares.

Outre ces richesses végétales, cette contrée renferme encore beaucoup de métaux et de pierres précieuses ; on pêche aussi les perles sur les côtes du Vénézuéla et de la Colombie.

Avec de telles ressources naturelles et deux immenses fleuves, — le Rio de la Plata au sud-est, et l'Amazone qui,

avec ses tributaires, s'étend dans tout le Brésil, dans les républiques environnantes et jusque dans le Pérou, où la branche principale, l'Ucayali, prend sa source à 80 milles du Pacifique — on pourrait croire que l'Amérique du Sud joue un rôle très important dans le commerce. Cependant cela n'est pas, pour deux causes principales :

1° Manque de communications. En effet, quoiqu'un chemin de fer passant par la république Argentine, et reliant l'Atlantique au Pacifique, ait été achevé cette année, et qu'il y en ait quelques autres rameaux au Brésil et en Bolivie, cela n'empêche pas que le commerce se fait encore, dans la plus grande partie du pays, à dos de mulets.

2° Le caractère de ses habitants. En effet, ceux des parties les plus civilisées, ayant le sang chaud et étant aux prises avec la franc-maçonnerie, sont querelleurs et souvent en guerre civile ; ce qui nuit beaucoup au commerce. Une question de frontières entre la république Argentine et le Chili est encore pendante, et menace d'amener de graves difficultés.

Et, de plus, les Sud-Américains n'ont pas le caractère commercial des Anglo-Saxons, ni même des Espagnols ou des Portugais. Car, contrairement à ce qui est arrivé pour le Canada et les Etats-Unis, les naturels de l'Amérique du Sud étant plus avancés, n'ont pas été détruits par la civilisation, mais au contraire se sont mêlés aux Européens, d'ailleurs en petit nombre, et ont formé un peuple de créoles. En outre, m'est avis que leur longue minorité de deux cents ans a nuï quelque peu au développement de leur initiative.

Cependant l'Espagne, quoiqu'elle n'ait pas peuplé ses colonies d'Européens, a rendu un grand service à la religion, en donnant à ces peuples le bienfait de la foi. Cette semence qu'elle a jetée là-bas porte des racines très vivaces, quoique la franc-maçonnerie s'évertue à les détruire.

Les Guyanes font un commerce important de sucre et d'épices ; mais ce sont des colonies européennes. Le commerce du Brésil commence aussi à s'étendre, et s'il continue dans la voie de progrès où il est entré, il sera bientôt assez important.

Quant aux Indiens de l'intérieur, on peut les diviser en deux catégories : 1° Les pasteurs. Ils possèdent d'immenses troupeaux de lamas et de mérinos qui paissent dans les pampas. Leurs troupeaux leur fournissant la nourriture et le vêtement, ils ne s'occupent guère

de commerce. Cependant, ils exportent annuellement une assez grande quantité de laine et de peaux. 2° Ceux qui passent leur vie sous les forêts de l'intérieur, vivant de chasse et de pêche, et cueillant les fruits que la nature leur offre si généreusement.

Toutes ces populations sont d'un caractère assez doux, mais elles sont indolentes, énervées qu'elles sont par un climat excessivement chaud et même meurtrier pour les étrangers.

Ces peuplades sont hospitalières et intelligentes ; elles seraient un terrain bien préparé pour recevoir les lumières de l'Évangile. Aussi les missionnaires salésiens font-ils tous leurs efforts pour les convertir au catholicisme. Le concile des évêques sud-américains, qui se tient maintenant à Rome, s'occupera des moyens de combattre la franc-maçonnerie, et aussi, nous n'en doutons pas, des moyens à prendre pour continuer la conversion de ces Indiens.

Puissent leurs efforts être couronnés de succès ; et que bientôt ces peuplades soient de nouvelles recrues à l'armée du Christ!

L. J. LÉVESQUE,
Élève de la Classe d'Affaires.

LE PIQUE-NIQUE DE L'UNION STE-CECILE

Quoique décidés depuis plusieurs jours à faire ce pique-nique, nous hésitions jeudi matin, car le temps ne s'annonçait pas bien ; cependant, forts de l'avis des connaisseurs, nous partons, ayant avec nous un immense panier qui contenait tout ce que demande la fabrication d'un mets cher aux écoliers ; je veux dire, les fameuses crêpes.

Faire pirouetter dans la poêle de larges crêpes, quelles délices ! Et les manger, donc !! Mais je ne vous ai pas dit où nous allions. Voici. C'était le coquet village de Sainte-Anne sur qui avait tombé le choix commun. Donc le "Marie-Louise" est mandé, en toute hâte, et nous voilà à son bord. Dès que nous fûmes débarqués, nous transportons aussitôt nos ustensiles sur un site élevé, appelé "La croix," d'où nous avions sous les yeux un panorama superbe. Mais à peine la moitié des gens avaient fait justice de chacun une crêpe que, du bord de l'horizon, accourt avec furie "le plus terrible des enfants que le nord eût jusque-là porté

dans ses flancs". Ecoliers, aussitôt, de prendre la fuite, qui une assiette à la main, qui une poêle ; etc. Heureusement nous trouvons un refuge assuré chez M. le curé.

La pluie voulait nous empêcher de faire des crêpes ; elle était honteusement vaincue. Car, aussitôt, les mêmes cuisiniers se mettent à l'œuvre et tous, de nouveau, nous recommençons la bataille. L'amabilité de notre hôte nous fait oublier le contretemps que nous avons subi. Bien que la pluie continuât à tomber toute l'après-midi, au presbytère tout allait pour le mieux. Chant, musique, et surtout une machine qui parle ; cela nous a fort intéressés. Nous exécutions un morceau de chant, et cet instrument nous le reproduisait à merveille. Vive le graphophone!

A 4 heures, salut solennel, après lequel nous faisons nos adieux à M. le curé, et nous reprenons passage sur le "Marie-Louise," qui nous porta doucement vers notre Alma mater.

EXCURSIONNISTE.

Collège de Sainte-Anne de la Pocatière, 31 mai 1899.
Monsieur,

Vous trouverez ci-inclus le programme (1) de la soirée donnée par les élèves du Collège, le 30 mai, en l'honneur de leur supérieur.

A quatre heures de l'après-midi, il y a eu présentation d'une adresse à monsieur le Supérieur, et séance solennelle de la société Saint-Thomas d'Aquin. Le soir, à 7½ heures, la soirée a eu lieu ; l'auditoire était des plus distingués. La pièce, le chant, et la musique ont très bien réussi.

GASTON D'ARTI,
Elève de Rhétorique.

Autour d'une collection

(Suite)

Voici (à Montréal) le *Spectateur canadien*, 1813, de Bibaud et Viger ; le *Free Press*, 1822 ; la vieille *Minerve* de Duvernay, publiée depuis 1827, presque sans interruption ; le *Herald*, quotidien actuel, 1811 ; l'*Aurore des Canadas*, de Bibaud, 1815-19 ; le *Courrier du Bas-Canada*, 1849 ; l'*Abeille canadienne*, l'organe ultra-républicain de Mézière, 1818 ; le *Daily Advertiser*, 1833, le premier quotidien du Cana-

(1) Nous regrettons de ne pouvoir, faute d'espace, publier ce programme. On a joué le drame *Vitus* ou *Le lis sanglant*, du P. Tricard. Réd.

da ; l'*Irish Vindicator*, 1828 ; la *Bibliothèque canadienne*, de Bibaud, 1825-30 ; le *Populaire*, 1837 ; la *Quotidienne*, de Frs Lemaitre, qui poussait à la rébellion, en 1837, avec une fougue et une éloquence incroyables ; les *Mélanges religieux*, 1840, que l'on réimprime actuellement ; le *Répertoire national*, 1847-50, précieux recueil de littérature canadienne ; l'*Avenir*, 1847, d'Eric Dorion, suspendu en 1852 et repris un instant en 1854 ; le *Pilot*, 1844 ; le *Pays*, de démocratique mémoire, qui vécut de 1852 à 1871 ; la *Ruche littéraire*, 1853 ; l'*Ordre*, 1858 ; le *Canadian Naturalist*, une revue de sciences naturelles au Canada—raritantes !—qui fournit une carrière de 26 ans ; le *Moniteur canadien*, 1854 ; le *Journal de l'Instruction publique*, 1857-68, de l'honorable P.-O. Chauveau ; l'*Indépendance canadienne*, 1868 (déjà !) de "notre" Buies ; le *Loup-Garou*, 1859, d'Elzéar Labelle ; la *Patrie*, 1855, de Rambeau ; la *Lanterne canadienne*, 1868-69, de Buies ; le *Daily Witness*, 1860 ; les *Soirées canadiennes*, 1861 ; le *Monde*, 1867-97, qui ne fut que la continuation du *Nouveau-Monde* fondé en 1867, par Alphonse Desjardins, et dont les doctrines si franchement catholiques servirent de point de mire à une foule de petits journaux satiriques ; la *Revue canadienne*, 1863 ; le *Moniteur du Commerce*, 1865 ; le *Bien public*, journal national de David et Beausoleil ; l'*Opinion publique*, 1870, de Desbarats et David, le premier illustré du pays ; le *Colonisateur*, 1862, où Champleau secouait son premier tonnerre ; la *Presse*, de Hector Fabre, 1863 ; le *Cultivateur*, 1874 ; le *Journal d'Agriculture illustré*, 1877-97 ; la *Patrie*, fondée en 1879 par Honoré Beaugrand, un de nos brillants journalistes, et vendue par lui aux MM. Tarte ; la *Nouvelle-France*, 1875, d'une autre de nos bonnes plumes, Philippe Masson ; la *Revue de Montréal*, 1877, de l'abbé Chandonnet ; le *True Witness* ; l'*Union nationale*, 1865, adversaire acharné et prévoyant de la confédération, fondée par Médéric Lanctôt ; la *Tribune*, 1880, de L.-O. David ; le *Signal*, 1885, d'Arthur Buies, ressuscité en 1896 par P.-G. Martineau et mort en 1898 ; la *Presse*, 1883, tête de file de la presse jaune, l'*Etendard* ; autre bon journal catholique, créé en 1883 par l'honorable sénateur Trudel, et trop tôt disparu ; la *Semaine religieuse*, 1882 ; le *Monde illustré*, 1884 ; le *Colonisateur canadien*, 1886 ; le *Canada-Revue*, 1889, la trop célèbre revue antireligieuse de Filia-treault, dont le rôle néfaste a été repris en 1894 par le *Réveil*, et tout dernièrement par la *Petite Revue* ; le *Samedi*, 1889 ; l'*Opinion publique*, 1892, de L.-H. Taché ; la *Croix du Canada* et son hebdomadaire le *Journal populaire*, excellents journaux catholiques qui auraient mérité une plus longue existence ; la *Revue nationale*, superbe périodique mensuel qui ne dura pas ; la *Feuille d'érable* ; la *Nouvelle-France*, de L.-G. Robillard ; la *Cloche du Dimanche* ; le *Soir* ; la *Libre Parole*, de Genier ; etc., etc., etc.

(A suivre.)

HENRI TIELEMANS.

COURRIER DES COLLÈGES

COLLÈGE SAINTE-MARIE.—Les journaux nous ont raconté les fêtes qui ont marqué, au milieu de mai, la réunion annuelle des anciens élèves. De ce côté nous était venue une invitation très aimable, à laquelle, à notre grand regret, nous n'avons pu répondre.

COLLÈGE SAINT-JOSEPH (MEMRAMCOOK).—On a dû célébrer la fête de la Reine, le 24 mai, par une séance tout à fait remarquable. Une troupe de Halifax devait y venir jouer une pièce dramatique. C'est un système qui est assez en usage dans les collèges de France.

SÉMINAIRE DES TROIS-RIVIÈRES.—Mercredi soir, les élèves ont joué le *Gondolier de la Mort*, dans la salle de l'hôtel de ville des Trois-Rivières.

SÉMINAIRE DE NICOLET.—On a célébré de façon remarquable la fête de la Reine, et aussi le même jour, et par anticipation, la Saint-Jean-Baptiste. Musique, littérature, sport, milice, pyrotechnie : tout a été mis à contribution.

Au prochain numéro

Par l'une des mésaventures les plus extraordinaires des temps modernes, et dont la narration ne s'impose pas absolument, la publication d'une jolie pièce de poésie, que nous avons reçue d'un élève du séminaire de Nicolet, est forcément remise au numéro suivant.

AU SEMINAIRE

—Les deux jeunes prêtres ordonnés, il y a trois semaines, nous ont déjà quittés pour l'exercice du saint ministère. M. l'abbé Dufour a été nommé vicaire *pro-tempore* à la cathédrale ; et M. l'abbé J.-E. Tremblay est desservant du Lac Bouchette.

—Mercredi soir, à l'ouverture du mois du Sacré Cœur, sermon de M. l'abbé Potvin.

—Tous les soirs, ce n'est que flots d'harmonie dans les environs du Séminaire. C'est la musique des écoliers qui s'exerce à parader suivant les principes, pour la procession du Saint-Sacrement.

—Nos boys se sont fort illustrés dans une joute de *base ball*, où ils avaient à lutter avec le club "A. A. C." de la ville.

A nos lecteurs

Il n'y a plus à publier qu'un seul numéro de L'OISEAU-MOUCHE, avant les vacances. Nous le retarderons probablement de quelques jours, afin de pouvoir raconter en détail les derniers moments de l'année scolaire.

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE MAI

Philosophie senior : 1er, M. J.-Ad. Tremblay ; 2e, M. J.-E. Duchesne.

Philosophie junior : 1er, M. J.-Ed. Cauchon ; 2e, M. Ed. Côté.

Rhétorique : 1er, M. Eug. Tremblay ; 2e, M. Ph. Boulianne.

Belles-Lettres : 1er, M. Lud. Boily ; 2e, M. Jean Brassard.

Versification : 1er, M. Eug. Warren ; 2e, M. J. Dufour.

Humanités : 1er, M. Lud. Gauthier ; 2e, M. J.-B. Boivin.

Classe d'Affaires : 1er, M. L.-J. Lévesque ; 2e, M. J. Fortin.

Quatrième : 1er, M. A. Bonenfant ; 2e, M. Ed. Maltais.

Troisième : 1er, M. Ed. Gauthier ; 2e, M. G.-J. Asselin.

Seconde : 1er, M. E. Blackburn ; 2e, M. W. Latour.

Première : 1er, M. A. Gagnon ; 2e, M. Adj. Tremblay.

Préparatoire : 1er, M. J. Gagnon ; 2e, M. Arth. Lavoie.